

Notes pour une étude sur la *spectature*

Psycho : de la figure au musée imaginaire-théorie et pratique de l'acte de spectature, Martin Lefebvre, L'Harmattan, 1997, 252 pages

Élie Castiel

Number 200, January–February 1999

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/49116ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Castiel, É. (1999). Review of [Notes pour une étude sur la *spectature* / *Psycho : de la figure au musée imaginaire-théorie et pratique de l'acte de spectature*, Martin Lefebvre, L'Harmattan, 1997, 252 pages]. *Séquences*, (200), 62–62.

NOTES POUR UNE ÉTUDE SUR LA SPECTATURE

La séquence la plus célèbre du remarquable *Psycho* d'Alfred Hitchcock demeure sans contredit celle de la douche, moment sublime de cinéma où *éros* et *thanatos* juxtaposent leur antinomie à l'intérieur d'une mise en scène aussi hilarante que pathétique relevant du tour de force.

Professeur au département des littératures de l'université Laval où il enseigne le cinéma et la sémiotique, et rédacteur en chef de *Recherche sémiotique/Semiotic Inquiry*, Martin Lefebvre s'est particulièrement intéressé à cet épisode mythique à partir duquel il réussit une brillante analyse de ce qu'il nomme *l'acte de spectature*, c'est-à-dire ce moment privilégié où le spectateur s'approprie le film et invente son propre musée imaginaire.

Si l'auteur opte pour une approche sémiotique, captivé par les différents modes de production, de fonctionnement et de réception des systèmes de signes, dans ce cas-ci, du cinéma, il n'en demeure pas moins que tout en préservant un style académique et parfois sibyllin (notamment lorsqu'il est question de dissertar sur des notions relevant de la sémiologie), Lefebvre parvient à produire un essai généralement assimilable et compréhensible.

Bien que distinctes dans leurs propos, les quatre parties de cette imposante étude sont reliées par la notion de *figure* que l'auteur définit comme étant le résultat d'un processus par lequel «le spectateur s'approprie le film qu'il regarde et l'intègre à l'ensemble des signes qu'il possède déjà». Mais cette *figure* ne serait-elle pas également ce que Roland Barthes nomme *punctum* dans son essai sur la photographie *La Chambre claire*? Ou même encore le support affectif imprégné dans l'imaginaire du spectateur construit selon sa formation culturelle et son bagage émotionnel?

Le deuxième chapitre demeure le plus éloquent. C'est là où l'auteur analyse la célèbre scène du meurtre sous la douche. Mais c'est aussi la partie la plus complexe du livre, complexe dans son analyse, dans sa démonstration, mais aussi dans son utilisation de certains termes techniques que Lefebvre, fort heureusement, n'hésite pas à

définir selon une formule le plus souvent accessible. Si la troisième partie tourne autour des thèmes de la figure (*la forme qu'on s'invente*) et de l'imaginaire (*la fiction qu'on s'invente*), le dernier chapitre s'appuie sur le phénomène des films en série, et plus particulièrement sur ceux construits autour du domaine de l'abject et de l'horreur.

Pour appuyer sa thèse, l'auteur a recours aux travaux, entre autres, de Roland Barthes, Raymond Bellour, David Bordwell, Umberto Eco, Julia Kristeva, Christian Metz, Jean Mitry et Edgar Morin. L'art du cinéma est ainsi analysé en fonction des rapports qu'il entretient étroitement avec les disciplines scientifiques que sont la psychologie et la psychanalyse, sans oublier la sociologie et l'architecture des signes. Il en résulte une captivante thèse sur la perception des images en mouvement et des influences que celles-ci exercent sur le conscient collectif et personnel des spectateurs.

Élie Castiel



**Psycho: de la figure au musée imaginaire -
théorie et pratique de l'acte de spectature**
Martin Lefebvre
L'Harmattan, 1997, 252 pages